

Nous rappelons que les idéaux éducatifs de l'extrême droite ne sont rien de plus que de la répression physique et psychique, de la discipline militaire, de l'autoritarisme et l'interdiction de toute opinion divergente... Qui parlait de terrorisme intellectuel ?

Nous constatons enfin que le Vlaams Blok nous révèle clairement sa fraîche pédagogie dans son appel aux jeunes : les élèves sont appelés à dénoncer, même anonymement. La dénonciation comme vertu civique, où avons-nous déjà entendu cela ?"

Par la voix de son président, Gaston STEURS, la Fondation Antifasciste s'est jointe à la protestation :

"Nous nous insurgons comme démocrates car si la haine devient un système, on doit réagir. Personnellement j'espère que les élèves, leurs parents et les enseignants prendront leurs distances par rapport à ces méthodes. Il est du devoir des enseignants de démasquer le racisme contemporain, dans le cadre d'une information objective. Dans une démocratie, il est du devoir des enseignants de faire le lien entre le racisme et l'idéologie du Vlaams Blok".

Peut-être aurons-nous, dans un prochain article, l'occasion de revenir sur les réactions de Daniel COENS, ministre de l'Enseignement ("La méthode DE WINTER est à rejeter d'un point de vue didactique et pédagogique") et de Jos Van Elewijck, échevin SP de l'enseignement d'Anvers ("Je ne sais rien et ce que fait le Vlaams Blok ne m'intéresse pas").

---

#### LE COUP DE MAIN CONTRE LA PRISON DE HUY

On n'a sans doute pas oublié l'audacieux coup de main dont fut l'objet la prison allemande de Huy, antichambre à sa trop célèbre forteresse, à l'aube du 31 décembre 1943.

Quatre années ont passé, quatre années au cours desquelles la relation de cet exploit fut trop souvent faite par de prétendus participants, dans des termes fort épiques et très souvent à leur honneur, quand ils abordaient le point de leur action personnelle dans l'aventure. Je n'oublierai jamais le plaisir qui me fut donné sur la place d'appel de Buchenwald, lorsqu'un compagnon de captivité me narra dans les moindres détails ce haut fait d'armes, auquel il avait prétendument pris la part la plus importante : auto-mitrailleuses, camions, mitraillettes et grenades, rien n'avait été négligé pour la réussite.

Peut-être l'aurais-je cru, si je n'avais moi-même participé au coup de main.

En voici la relation exacte, sans mise en scène ni décors, avec ses hommes et ses moyens véritables.

Fin 1943, une "Brigade service spécial" s'était formée à Villers-le-Temple, à 13 kilomètres de Huy, sous le commandement de M. Xavier François (nom de guerre : Ali). Cette brigade était à ce moment, affiliée au Front de l'Indépendance avant de rallier, un mois plus tard, les rangs de l'A.S., pour des raisons que tous approuvaient.

Trois de nos hommes avaient été arrêtés par la G.F.P. et incarcérés à la prison de Huy. Nous leur avions juré de faire l'impossible pour les délivrer, si une telle éventualité se produisait.

Les semaines passaient, et nous voyions nos efforts échouer à toutes tentatives opérées pour leur délivrance, l'achat d'un géôlier allemand entre autres.

Mais le 30 décembre, devait voir des décisions énergiques et nous remplir de joie. En tant que B. S'men, nous avions toujours préconisé une action offensive chez l'ennemi même. Nous méprisions la trahison, fût-elle faite par un ennemi, à notre avantage. Le 30, dans la matinée, un de nos agents de renseignements nous apprit que sept détenus avaient été condamnés à mort par un tribunal à jugement rapide et sommaire : ils devaient être conduits le lendemain à la citadelle de Liège, pour y être exécutés. Nos trois hommes se trouvaient parmi eux, ils avaient pu faire savoir que leur départ était fixé à 7.30 heures du matin. Le temps n'était plus dès lors aux réflexions. Il fallait agir au plus vite.

En une journée, tout fut mis au point pour le lendemain.

\*\*\*

Le 31 décembre 1943, à 4 heures 45 du matin, notre colonne s'ébranle en direction de Huy. Huit hommes, huit vélos. Pas d'autos-blindées ni d'avions comme on l'a presque raconté. Peu après 5 heures 30, nous arrivons au lieu de rassemblement. M. Opitom, boucher, rue des Augustins, avait courageusement accepté le grand risque de prêter son établissement pour y installer notre quartier général de circonstance.

Quelques minutes plus tard, les brigades de Vierset et de Statte, nous rejoignaient. Au total, nous étions dix-sept avec notre vaillant chef Ali. Ali déplie un plan de la prison, et assigne à chacun la mission qu'il aura à remplir. Notre brigade est désignée pour le coup dur : la réduction à l'impuissance des géôliers allemands, les deux autres brigades reçoivent l'ordre de tenir les Allemands prisonniers pendant la délivrance

de nos compagnons captifs et d'empêcher quiconque de sortir avant que l'action ne soit complètement terminée.

A 6 heures 5, le commandement "Apprêtez-vous" est donné. La table qui se trouvait recouverte par un amoncellement de revolvers de tous modèles et de tous calibres est promptement déchargée de son précieux fardeau.

A 6 heures 10 exactement, les dix-sept hommes sortent sans bruit et la main en poche, le doigt sur la gâchette, se dirigent en longeant les maisons vers la prison. Débouchant de l'avenue Chapelle, nous obliquons à droite pour nous ranger en-dessous des fenêtres de l'appartement du directeur.

Dix minutes passent. Dix-sept paires d'yeux braqués en direction de la rue de France s'éclairent à la vue d'un fumeur allumant sa cigarette : le signal. Bientôt, le fumeur monte les quelques marches de l'escalier d'entrée et, sans avoir proféré une seule parole, pousse à trois reprises sur le bouton de sonnerie.

Ce géôlier belge qui venait prendre son poste devait nous permettre d'entrer sans effraction. Un temps assez long se passe avant que la sentinelle allemande ne vienne parlementer au travers de la porte.

Quelques minutes après, un gardien belge vient ouvrir à notre groupe.

C'est alors la ruée vers les deux bureaux occupés par les boches. Tandis que quelques-uns pénètrent dans le premier bureau, je m'élance avec d'autres vers le second. Comme je me trouve le premier, je peux juger de l'effet de surprise complet marqué sur leurs faces de brutes. L'un des deux occupants de cette pièce, à demi-habillé, se trouve debout au pied de sa couchette; l'autre, un authentique Prussien, est encore couché sur sa paillasse dans un appareil vestimentaire très réduit. Le premier quidam ayant eu un geste suspect à notre commandement "Handen auf" est immédiatement mis hors de combat par un "direct" à la mâchoire. Il s'affale sans un cri entre le poêle et le mur. Le Prussien en caleçon voulant opposer une résistance plus active, il faut l'assommer à coups de revolver; je vois ce fanatique se voilant la figure et rugissant en français : "Tue".

\*\*\*

Pendant ce temps, Serge et John poursuivaient la sentinelle de garde, à travers les couloirs; elle se laissa néanmoins désarmer docilement et un parabellum de plus fut acquis pour notre B.S. Tandis que d'autres compagnons gardent des prisonniers, nous nous élançons vers la rotonde et, après avoir fait ouvrir la porte commandant les ailes, nous ouvrons fièvreusement les cellules de nos camarades.

Dépeindre la scène que nous avons vécue quand ils en sortirent, l'exaltation de ces dix-sept hommes, dont sept attendaient la mort, leurs effusions, leurs larmes de joie, c'est quelque chose que la plume se refuse à traduire.

Je viens de parler de dix-sept hommes, en réalité, il y avait deux jeunes filles parmi eux, qui se trouvaient toutes perdues dans la mêlée. Un des dix-sept refusa de sortir parce que les Allemands lui avaient promis la libération pour le soir même. Il tenta sa chance et fut relâché le soir même.

Peu de minutes après nos "libérations", nous voyons des détenus de droit commun descendre de l'étage pour se joindre à notre groupe. Ali se précipite revolver au poing en criant : "Rentrez tous dans vos cellules, nous ne sommes pas venus ici pour délivrer des bandits, mais des patriotes". Les prisonniers font demi-tour, lorsqu'un des gardiens belges nous explique que parmi ces trente détenus qu'il avait libérés, plusieurs seraient pris par les Allemands, soit comme réfractaires au travail obligatoire, soit pour tout autre motif. Ali ne consentit à leur libération que pour autant que le gardien la prit sous sa responsabilité propre.

C'est ainsi que certains détenus ont été remis en liberté, alors qu'ils ne le méritaient nullement; mais il fallait en sauver d'autres et nous n'avions pas le temps de juger chaque cas en particulier.

Quand tout fut au point, Ali me charge d'aller enfermer les boches dans une cellule. Les "knock-outes" étaient revenus à eux et ils purent s'y rendre "pedibus cum jambis". Chacun est gratifié d'un magistral coup de pied à une place très sensible, à sa sortie du bureau. Le gros Prussien ferme la marche, et je dois à la vérité de dire qu'il n'incarnait pas précisément la supériorité propre à sa race; pieds nus, en slip, et pan de chemise au vent, il était feldwebel de la glorieuse Wehrmacht.

Un gardien belge me demande de se laisser enfermer avec eux; ne pouvant lui refuser cette garantie, je le fais passer. Je tourne la clef et rejoins le groupe qui attendait dans le porche, que tout fût prêt pour ouvrir les portes. Il était temps ! Le jour commence à poindre et les soixante-dix hommes s'égaillent dans toutes les directions. Ayant récupéré nos vélos chez M. Opitom, nous montons la rue d'Italie pour rejoindre nos quartiers quand un coup de feu nous avertit que la "bagarre" allait commencer. Par après, nous avons appris que la brigade de Vierset avait rencontré deux Allemands chemin des Chapelles et qu'elle avait été contrainte à faire usage de ses armes.

\*\*\*

La réussite était complète : nous avons sauvé au moins sept vies humaines et probablement plusieurs autres encore; le butin comprenait : trois carabines, 2 para-bellum, un mauser 7/65 et un gros revolver à barillet 9 m/m. Peu après notre brigade devait payer très cher ce coup de force. Traquée à Villers, traquée à Seraing, elle était exterminée à Pessoux au mois de mars 1944.

C'est ici que je veux rendre un hommage ému à notre malheureux chef Ali, le courage personifié. C'est un des rares humains qui a su si parfaitement concilier l'amour du prochain et l'amour de son pays, avec la fermeté de décision et la sévérité dans le châtement des traîtres.

Je vis Ali pour la dernière fois à l'hôpital de Marche où il était venu m'encourager. Il m'embrassa comme un père et à son départ, je vis briller deux larmes dans ses yeux. Quelques jours plus tard, il tombait également, une rafale de mitraillette lui ayant fracassé la cuisse. Enlevé immédiatement par la Gestapo, on ne sut jamais ce qu'il était advenu de lui. En décembre 1945, on découvrit ses restes dans le charnier du bois de Jumez. Voilà la relation exacte de ce coup de main qui eut un retentissement Outre-Manche et Outre-Atlantique. Et voici les noms de ceux qui l'accomplirent :

#### B.S. Villers-le-Temple :

François Xavier, de Villers-le-Temple, mort pour la patrie (Ali); de Keegelaer Oscar, de Seraing (Serge); Cupis Jacques, de Nivelles (John); Charlier Firmin, de Huy (Eclair), disparu; Alexandre René de Huy (Marco), disparu; Manne André, de Huy (Willy); Vandebroeck Albert, de Seraing (Bill); Renard Joseph, de Villers-le-Temple (Marc), mort pour la patrie; Risko Fédor, de Villers-le-Temple (Fredo), grand invalide.

#### B.S. Vierset-Barse :

Poty Omer, de Vierset, mort pour la patrie; Janssen Roger, de Vierset, mort pour la patrie; M. Boniver, de Vierset; Wanzoul Edmond d'Oteppe.

#### B.S. Statte :

M. Wolters, de Wanze; Delizee Joseph, de Statte; Ruisseau Adolphe, de Huccorgne; Muselle Marcel, de Wanze; Linsmeau Jules de Moha.

WILLY

Publié en avril 1948